

John Mearsheimer : le monde bouleversé après la défaite des États-Unis face à l'Iran

Le professeur John Mearsheimer soutient que la victoire de l'Iran sur les États-Unis transformera le système international. Le système d'alliances américain est en déclin, l'OTAN est finie, et le projet Ukraine sera également affecté. John J. Mearsheimer est professeur de science politique titulaire de la chaire R. Wendell Harrison à l'Université de Chicago, où il enseigne depuis 1982. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour. Aujourd'hui, nous sommes le vendredi 10 avril, et nous avons le plaisir d'accueillir nul autre que le professeur John Mearsheimer. Merci d'être revenu parmi nous. C'est toujours un plaisir, Glenn. Nous vivons vraiment une époque folle. Nous avons vu Trump menacer d'anéantir toute la civilisation iranienne, avec ses plus de 90 millions de citoyens. Puis il a soutenu le cessez-le-feu soudain, qu'il a apparemment sapé presque aussitôt après. Ensuite, il a proclamé la victoire et a commencé à se distancer de certaines des principales conditions de l'accord de cessez-le-feu. C'est déroutant, alors j'espérais que, s'il y a bien quelqu'un capable d'éclairer tout cela, ce serait vous.

#John Mearsheimer

Oui, je pense que c'est un peu déroutant, c'est sûr. Et je pense que, comme le président Trump se contredit souvent et dit des choses scandaleuses, on a parfois l'impression qu'il est difficile de comprendre ce qui se passe ici. Mais en réalité, je pense que c'est assez simple. Si vous regardez ses deux tweets de lundi, ils en disent long. Alors, qu'est-ce que je veux dire exactement ? Je pense que, d'un point de vue général, il faut comprendre que le président Trump est désespéré de mettre fin à cette guerre. Il comprend parfaitement que nous sommes proches de tomber d'une falaise — que si cette guerre n'est pas arrêtée, nous pourrions nous retrouver dans une dépression mondiale pire que celle de la fin des années 1920 — et il veut faire tout ce qu'il peut pour éviter cela.

Donc, tu as deux tweets lundi — un le matin et un le soir — et ils sont très différents, c'est sûr. Mais tous deux montrent des signes de désespoir. Le matin, il dit qu'il va rayer l'Iran de la surface de la Terre, qu'il va détruire la civilisation iranienne pour toujours. C'est une menace génocidaire de premier ordre. C'est le genre de langage qu'on attendrait d'Adolf Hitler, pas d'un président américain. Ce qui se passe ici, c'est qu'il est désespéré, et il menace d'anéantir les Iraniens pour les

pousser à baisser les bras avant qu'il n'ait à les attaquer le soir même. Il veut qu'ils admettent leur défaite.

À la fin de la journée, il fait un virage à 180 degrés et déclare qu'il va y avoir un cessez-le-feu. Mais surtout, il précise que ce cessez-le-feu sera fondé sur le plan en dix points de l'Iran. Il faut comprendre qu'il y a deux plans sur la table. Le premier est le plan américain en quinze points, qui inclut toutes les exigences maximalistes des États-Unis et d'Israël. Et puis il y a le plan iranien en dix points, qui comprend toutes les exigences maximalistes des Iraniens. Il affirme que les négociations se dérouleront sur la base du plan iranien en dix points. C'est vraiment assez remarquable. Il dit que le plan en dix points offre une base viable pour un accord. Et encore une fois, il s'agit des exigences maximalistes du gouvernement iranien.

Il dit, en outre, dans le tweet, que presque tous les points de discorde entre les deux parties ont été résolus. Encore une fois, remarquable. Que se passe-t-il ici ? Il a essentiellement trouvé la voie de sortie, et cette voie de sortie consiste à admettre la défaite. C'est la seule issue possible. Il a toujours eu deux options. La première, c'est qu'il pouvait gravir l'échelle de l'escalade, ce qu'il menaçait de faire dans la matinée. Mais, comme je le soutiens depuis longtemps, il ne peut pas monter cette échelle, car il perd à chaque étape. Et l'idée qu'il va anéantir l'Iran — ce n'est pas acceptable. C'est impossible. Donc, il ne peut pas escalader. Il doit trouver une issue. Mais la seule issue, c'est la reddition, admettre la défaite.

Et ce qu'il fait dans le deuxième tweet — encore une fois, il change complètement de cap, va dans la direction opposée et admet la défaite. Il dit : « Nous allons négocier sur la base du plan en dix points. » Cela signifie qu'aucune de nos revendications ne sera satisfaite. Aucune des quatre grandes exigences que nous avons formulées avant et après le début de la guerre ne sera réalisée. Et nous allons négocier sur la base des exigences maximalistes que l'Iran a mises sur la table. Ce que je veux te dire, Glenn, c'est que si tu regardes le tweet du matin et celui du soir, tu vois que Trump est désespéré. Il est désespéré de mettre fin à cette guerre. Il veut obtenir un cessez-le-feu le plus rapidement possible, puis entamer des négociations.

#Glenn

Mais on dirait qu'il veut avoir le beurre et l'argent du beurre, parce que oui, il admet la défaite — il accepte que l'Iran mette en place un péage dans le détroit d'Ormuz, qu'un cessez-le-feu incluant le Liban soit conclu, tout cela. Mais ensuite, une fois le cessez-le-feu en place, il semble toujours vouloir revendiquer la victoire. Maintenant, ses tweets disent plutôt : « Eh bien, vous feriez mieux de ne pas mettre de péage dans le détroit d'Ormuz, et le Liban n'est pas concerné. » On dirait qu'il veut jouer sur les deux tableaux. Il concède la défaite pour obtenir le cessez-le-feu, mais une fois celui-ci acquis, il veut en tirer une revendication de victoire. J'ai remarqué que Pete Hegseth a aussi essayé de faire ce tour d'honneur — en énumérant simplement toutes les personnes mortes, toutes celles

qu'ils ont tuées, comme pour suggérer que c'était une victoire. Mais l'as-tu perçu de la même manière ? As-tu vu cette tentative de revendiquer la victoire ici ? Parce que, tu sais, vu ce à quoi ils ont dû consentir et ce qu'ils prétendent, il semble y avoir un énorme décalage.

#John Mearsheimer

Eh bien, tout d'abord, Glenn, ils n'ont pas de cessez-le-feu. Parce que pour avoir un cessez-le-feu, les Iraniens doivent ouvrir le détroit d'Ormuz. Et les Iraniens ont refusé d'ouvrir le détroit d'Ormuz parce que les Israéliens bombardent le Liban et attaquent le Hezbollah à l'intérieur du Liban. Les Iraniens disent qu'il n'y aura pas de cessez-le-feu — le détroit d'Ormuz ne sera pas ouvert tant que les Israéliens n'auront pas cessé d'attaquer le Hezbollah. Et cela n'est pas arrivé. Donc, les Israéliens savent le cessez-le-feu. Il faut comprendre que, tout d'abord, il y a le cessez-le-feu, mais ensuite viennent les négociations pour mettre fin à la guerre. Mais avant de pouvoir entamer les négociations, il faut obtenir un cessez-le-feu. Et nous n'avons pas de cessez-le-feu. C'est le point essentiel à comprendre.

La question est donc de savoir si le président Trump sera prêt à faire réellement pression sur Netanyahu pour qu'il cesse d'attaquer le Hezbollah. Ensuite, nous obtiendrons un cessez-le-feu. Puis le détroit sera rouvert. Mais en ce qui concerne Hegseth et Trump qui proclament la victoire, c'est comme maquiller un échec. Allons, il est évident que nous avons perdu. Réfléchissez-y : nous sommes entrés dans cette guerre avec quatre exigences. La première était un changement de régime. La deuxième, que l'Iran se débarrasse de sa capacité d'enrichissement nucléaire. La troisième, que l'Iran élimine tous ses missiles balistiques à longue portée. Et la quatrième, que l'Iran cesse de soutenir les Houthis, le Hezbollah et le Hamas. Aucune de ces quatre exigences n'a été réalisée. Aucune. De plus, l'Iran contrôle désormais le détroit d'Ormuz, ce qui lui confère un pouvoir considérable.

De plus, l'Iran dispose encore d'un vaste stock de missiles balistiques, de missiles de croisière et de drones, ce qui lui permet d'attaquer les bases et les forces américaines dans la région, ainsi que les États du CCG alliés aux États-Unis. L'Iran se trouve donc aujourd'hui dans une position excellente par rapport à celle qu'il occupait le 27 février. En outre, comme je l'ai dit, le président Trump, dans ses publications sur Truth Social lundi soir — c'était le 6 avril — a déclaré que nous allions négocier sur la base du plan en dix points que les Iraniens ont mis sur la table. C'est une défaite évidente. Et d'ailleurs, c'est une défaite encore plus grande pour Israël. En Israël, on parle beaucoup en ce sens. Les Israéliens comprennent parfaitement que, si l'on regarde la direction que prend cette affaire, il s'agit pour eux d'une défaite catastrophique. Et bien sûr, c'en est une aussi pour le président Trump.

#Glenn

Eh bien, à l'avenir, si Israël ou l'un des États occidentaux veulent attaquer le Yémen, attaquer le Liban ou commettre à nouveau un génocide contre les Palestiniens, alors l'Iran pourrait simplement fermer ou augmenter le passage. Ils disposent de différents échelons dans l'échelle de l'escalade qu'

ils peuvent emprunter. Ils peuvent bloquer certains navires. Je ne sais pas — cela donne un pouvoir instrumental énorme aux Iraniens. Je veux dire, ils semblent sortir de ce conflit peut-être pas comme une superpuissance, mais au moins proches d'une grande puissance. C'est un pouvoir instrumental considérable qu'ils détiennent. Et comme vous l'avez dit, ils ne l'avaient pas avant la guerre, donc...

#John Mearsheimer

Eh bien, il y a deux points à souligner. Tout d'abord, je pense qu'il ne faut pas surestimer la puissance de la position de l'Iran. En raison des années de sanctions et de la destruction que nous avons infligée à l'Iran depuis le 28 février, ce pays a été, d'une manière très concrète, dévasté. C'est un pays qui a été ravagé de bien des façons. Donc, l'idée qu'ils sortent de cette guerre en excellente posture est fautive. Ils vont devoir dépenser des milliards de dollars sur de nombreuses années pour se reconstruire, ou même simplement s'approcher d'une reprise, après tous les dégâts que nous et les Israéliens leur avons causés. Il ne fait cependant aucun doute que, compte tenu du fait qu'ils contrôlent le détroit d'Ormuz, ils disposent d'un levier considérable.

Et j'irais même plus loin, Glenn. Il faut se rappeler que les Houthis sont leurs alliés. Ils font partie des trois groupes avec lesquels les Iraniens restent très proches — les Houthis, le Hezbollah et le Hamas. Et les Houthis peuvent bloquer le détroit qui mène hors de la mer Rouge, comme ils l'ont déjà fait par le passé. Ainsi, les Iraniens, en coopération avec les Houthis, ont la capacité de bloquer le trafic sortant de la mer Rouge par le détroit de Bab el-Mandeb, et ils ont également la possibilité de bloquer le trafic sortant du golfe Persique par le détroit d'Ormuz. Ils disposent donc d'un levier considérable — cela ne fait aucun doute.

Et cela va poser d'énormes problèmes aux Israéliens à l'avenir, ainsi qu'aux Américains. Et d'ailleurs, Glenn, pour aller un peu plus loin — si l'on regarde les exigences maximalistes des Iraniens, l'une d'entre elles est que toutes les forces militaires américaines quittent la région. J'ai du mal à croire que cela se produira. Mais je noterais que nous avons 13 bases — enfin, pour le dire autrement — nous avons 13 bases dans la région au 28 février. Et selon le New York Times, parmi ces 13 bases, toutes ont été soit détruites, soit gravement endommagées. Il faut y réfléchir. Notre présence dans le Golfe a été sérieusement compromise par cette guerre.

Les 13 bases sur lesquelles nous comptons ont essentiellement disparu, ou presque. Et il faut alors se demander : est-ce que les États du Golfe qui nous accueillent sur ces bases voudront que les États-Unis reviennent et les reconstruisent ? Comme je l'ai dit, il y a aussi la question de savoir si nous-mêmes voudrions le faire, n'est-ce pas ? Et puis, il y a le fait que les Iraniens veulent notre départ de la région. Donc, à quoi ressemblera notre présence militaire une fois que la poussière sera retombée, il est difficile de le dire, mais nous ne serons pas plus influents — nous le serons moins, avec moins de puissance et une capacité de projection de force réduite dans le Golfe, une fois tout cela terminé, par rapport à ce que nous avons avant le 28 février.

#Glenn

C'est tout à fait extraordinaire à quel point cette guerre a été horrible. Mais encore une fois, c'était une défaite — et je ne suis pas sûr que Trump aurait pu faire autre chose qu'accepter la défaite, car il y avait manifestement une désespérance croissante. Je me demande simplement d'où, selon vous, provenait la majeure partie de la pression. Était-ce parce qu'ils manquaient de missiles — de missiles intercepteurs, en d'autres termes, du côté militaire ? Était-ce la pression économique massive, notamment la hausse des prix du pétrole ? Ou bien le chaos politique intérieur, la perte d'électeurs ? Quelles autres dimensions de ce désastre pensez-vous que nous négligeons ?

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que le facteur secondaire, c'est que, sur le plan militaire, nous n'arrivions pas à comprendre comment gagner la guerre de manière significative. Une invasion terrestre n'avait aucun sens. Nous ne pouvions pas vraiment utiliser la marine pour faire grand-chose. Nous n'avions tout simplement pas beaucoup d'options, et je pense que cela devenait manifestement évident. Et souvenez-vous, lors de cette opération de sauvetage où ils ont récupéré le deuxième pilote, nous avons perdu plus d'appareils ce jour-là que nous n'en avons perdu en une seule journée depuis la guerre du Vietnam. Pensez-y — depuis la guerre du Vietnam, nous n'avions jamais perdu autant d'appareils en une seule journée que lors de cette mission de sauvetage. Cela montre simplement que nous n'étions pas performants sur le plan militaire. Donc je pense que c'était d'une importance secondaire.

Je pense que ce qui est d'une importance primordiale ici, c'est ce qui arrive à l'économie mondiale. Je crois que les Chinois et les Russes sont très inquiets des conséquences à long terme que cette guerre aura sur l'économie mondiale. Cela inclut l'approvisionnement en nourriture dans le monde, ainsi qu'en pétrole et en gaz. Je pense que les Chinois ont exercé des pressions sur les Iraniens et ont longuement discuté avec les Pakistanais pour amener l'Iran à venir à la table des négociations, à convenir d'un cessez-le-feu, puis à entamer des discussions pour mettre fin à cette guerre. Je crois que les Chinois comprennent parfaitement que cela aura des conséquences désastreuses pour tout le monde — et je veux souligner ce mot, tout le monde. Si cette guerre continue, il faut y mettre un terme.

Si vous regardez ce qui se passe en Asie de l'Est — et cela inclut des pays comme la Corée du Sud, les Philippines, l'Indonésie, l'Inde, ainsi que le potentiel de graves dommages à long terme en Chine et dans des pays comme la Russie — tout le monde comprend. Et je crois que l'administration Trump comprend que nous devons mettre un terme à cette situation. Je pense donc que vous voyez Trump essayer de le faire. C'est Trump qui, en réalité, a fortement poussé pour trouver une sorte d'option de sortie, un moyen de régler cette guerre. Il ne fait aucun doute que Trump est profondément intéressé à le faire. Mais les Iraniens, comme je l'ai souvent soutenu, ont un intérêt à

faire traîner les choses. Les Iraniens ne veulent pas régler cette guerre rapidement, car plus elle dure, plus les dommages à l'économie internationale sont importants, et plus la panique de Trump s'intensifie, plus les Iraniens disposent de levier.

Donc, je pense que, du point de vue iranien, il n'y a pas vraiment de problème si le cessez-le-feu ne tient pas, car à mesure que le conflit se prolonge, leur influence augmente. Néanmoins, je crois que ce qui s'est passé ici, c'est que les Chinois, en collaboration avec les Pakistanais et directement avec les Iraniens, ont exercé une forte pression sur l'Iran. Ils ont peut-être même fait intervenir les Russes pour pousser l'Iran à s'asseoir à la table des négociations, car cette affaire doit être réglée. Ainsi, si l'on observe la situation actuelle, qu'on revienne à ces deux tweets du président Trump publiés lundi — c'était le 6 avril —, qu'on avance jusqu'à aujourd'hui, puis qu'on se projette dans l'avenir, je pense que c'est l'économie mondiale qui, en réalité, mène la danse.

#Glenn

Oui, c'est probablement vrai. Je pense même maintenant que, eh bien, même si la guerre s'arrêtait aujourd'hui, l'ampleur des dégâts déjà causés est tout à fait considérable, surtout pour les Européens et les Asiatiques. On peut peut-être mettre l'Afrique dans la même catégorie. Mais nous avons vu certains rapports faisant état de l'envoi de troupes américaines supplémentaires dans la région. Je ne sais pas — je n'ai pas vu les chiffres exacts. Mais penses-tu que c'est... enfin, il semble peu probable que Trump veuille s'y remettre, car je ne suis pas sûr de ce qu'il compte faire avec ces troupes. Comme tu l'as dit, des soldats sur le terrain n'ont jamais vraiment eu de sens. Ou est-ce simplement une forme de pression, dans l'espoir que les États-Unis aient un peu plus de poids dans les négociations ? Parce que, tu sais, il ne s'agit que d'un cessez-le-feu de deux semaines censé aboutir à un véritable accord de paix.

Cet accord de paix va être très difficile à obtenir pour Trump en ce moment. L'accord de cessez-le-feu est un peu ambigu — il ne semble pas y avoir de document écrit auquel ils puissent se référer. Il lui est facile d'harmoniser sa revendication de victoire avec la nécessité, je suppose, de capituler. Mais dans un véritable accord de paix, il sera très difficile de concilier ces deux aspects. Je me demande simplement : comment voyez-vous les différentes façons dont cette guerre pourrait réellement se terminer ? Parce que, encore une fois, il faut passer d'un cessez-le-feu à un véritable accord de paix. Ou pensez-vous que Trump va simplement essayer de prolonger indéfiniment le cessez-le-feu et, vous savez, éviter de mettre quoi que ce soit par écrit pour ne pas avoir à admettre la défaite, en somme ? Oui.

#John Mearsheimer

Glenn, il doit admettre la défaite. Il a admis la défaite lundi soir. Encore une fois, nous sommes au bord du gouffre — il faut mettre un terme à cette affaire. Il n'a pas le choix. Tu parles d'envoyer des forces terrestres dans la région, d'une option d'intervention au sol — ça va vraiment bien marcher, tu crois ? Ça va mener à un accord rapide ? Tu plaisantes ? Ça ne fera qu'aggraver une situation

déjà mauvaise. Il n'y a pas d'option terrestre ici. Il n'y a pas d'option navale. Il n'y a pas d'option aérienne. J'imagine, tu sais, qu'il pourrait utiliser des armes nucléaires et détruire l'Iran pour toujours. J'imagine qu'on pourrait faire ça — on en a la capacité. Est-ce qu'il va le faire ? Non, il ne va pas le faire. Donc il doit mettre fin à cette affaire. Et il est pris entre le marteau et l'enclume, parce que les Israéliens ne coopèrent pas avec lui.

Les Israéliens ne lui permettront même pas d'obtenir un cessez-le-feu. Le détroit d'Ormuz reste pratiquement fermé. Les seuls navires qui passent sont ceux que les Iraniens laissent passer. Il peut donc proclamer la victoire et dire que nous avons obtenu tout ce que nous voulions, que nos objectifs ont été atteints, et ainsi de suite. Mais personne ne va y croire. Nous avons perdu. Les Israéliens ont perdu. Le problème, c'est qu'il existe tellement de médias alternatifs où tout cela est clairement expliqué — votre émission en fait partie — qu'ils ne peuvent pas maquiller la réalité et s'en tirer. Pete Hegseth peut dire que nous avons gagné. Donald Trump peut dire que nous avons gagné. Mais qui y croit ?

Presque personne. Vous voyez cela dans le cas israélien — vous savez, ils vont parler de toutes les choses merveilleuses qu'ils ont accomplies, parce que le gouvernement a tout intérêt à le dire. Mais toutes sortes de gens vont faire remarquer que c'est un argument absurde. Ils n'ont pas gagné. Ils ont perdu. Euh, donc ce que je dirais au président Trump — et je ne pense pas qu'il ait besoin que je le lui dise, car je suis sûr que ses conseillers lui disent la même chose — c'est que cela doit être arrêté immédiatement. Je suis certain que c'est exactement ce que Vance lui dit. Je parierais beaucoup d'argent là-dessus — que cela doit être arrêté. Et ils envoient Vance diriger cette équipe de négociateurs parce qu'ils connaissent Vance.

#John Mearsheimer

Euh, vous savez, vous ne voulez pas dépendre de Steve Witkoff et Jared Kushner. Je veux dire, ce sont essentiellement des atouts israéliens — sans parler du fait qu'ils sont incompetents. Ils ont désormais un historique avéré d'incompétence. Donc, vous voulez quelqu'un comme Vance aux commandes, et espérons qu'il puisse mettre fin à tout ça. Euh, mais ce sera difficile. Vous savez, Glenn, pour revenir à la guerre en Ukraine et repenser à toutes les discussions interminables que nous avons eues sur la fin de cette guerre — le président Trump était déterminé à y mettre fin avant même d'entrer en fonction. Et s'il ne l'avait pas réglée avant son arrivée, il comptait le faire une fois en poste.

Il a été un échec colossal. Lui et ses lieutenants se sont embrouillés et ont vraiment, euh, complètement gâché les négociations pour mettre fin à la guerre en Ukraine. C'est la bande qui ne sait pas viser juste, non ? Eh bien, nous y voilà encore, en train d'essayer de mettre fin à une autre guerre, et c'est de nouveau l'administration Trump. Et la question qu'il faut se poser, c'est : en sont-ils capables ? Si les seuls acteurs en jeu sont le président Trump, Steve Witkoff et Jared Kushner, je

dirais que nous sommes dans de beaux draps. Mais Vance est notre grand espoir ici. C'est le petit nouveau en ville en matière de négociation avec un adversaire, et nous espérons tous qu'il saura s'en sortir.

Je suis sûr que les Chinois et les Russes, sans parler des Indiens, des Sud-Coréens, des Japonais, des Indonésiens — des gens partout en Afrique, des gens partout dans le monde — espèrent que Vance parviendra à instaurer un cessez-le-feu, puis à s'asseoir pour négocier une sorte d'accord afin que nous puissions rouvrir le détroit, faire circuler les engrais — il faut absolument que ces engrais circulent — et relancer également le flux de pétrole et de gaz. Nous ne reviendrons pas immédiatement au statu quo ante en ce qui concerne la quantité de ces marchandises sortant du Golfe, mais ce sera un bon début. Nous devons agir immédiatement, et je crois que le président Trump le comprend. Il est difficile de ne pas voir ce qui se passe ici. Je suis sûr que des pays du monde entier appellent chaque jour la Maison-Blanche en disant que c'est une catastrophe colossale — quelque chose doit être fait.

Et encore une fois, je pense que les Chinois et les Russes comprennent parfaitement cela. Ce sont eux les acteurs responsables du système — les Chinois et les Russes, pas les États-Unis. Mais je pense qu'à un certain moment, même les États-Unis, même l'administration Trump, finissent par comprendre le message. C'est ainsi que j'interprète la situation. Et encore une fois, Glenn, je dirais qu'il suffit de revenir en arrière et de regarder les deux publications qu'il a faites sur Truth Social lundi — ce qu'il a dit le matin à propos de l'anéantissement de la culture iranienne, puis ce qu'il a dit le soir. Il a fait un virage à 180 degrés et a déclaré : « Nous acceptons le plan en dix points de l'Iran comme base de négociations. » C'est vraiment remarquable, et cela reflète un certain désespoir. Et d'ailleurs, s'il ne comprend pas — si je me trompe, si lui et ses lieutenants ne comprennent pas — qu'on leur donne encore une semaine ou deux. Ils comprendront ce qui se passe ici en termes d'économie mondiale.

#Glenn

Je pense que nous devrions probablement tous être contents que Vance prenne en charge certaines négociations. Quelque chose de positif pourrait en sortir. S'il réussit — du moins mieux que Witkoff et Kushner — alors peut-être que Trump aura la sagesse de l'envoyer aussi à Moscou. Parce qu'il semble, eh bien, Vance semble plus sincère, non seulement dans son opposition à la guerre contre l'Iran, mais aussi dans sa volonté réelle de mettre fin à la guerre en Ukraine. Il ne semble plus avoir le moindre goût pour jeter davantage de vies et d'argent dans ce, euh, grand trou noir. Donc, euh, encore une fois, quelque chose de bon pourrait en sortir, peut-être — mais, euh, c'est comme ça.

#John Mearsheimer

Puis-je faire juste une remarque rapide sur ce que vous avez dit ? Il faut quand même se rappeler que si Vance négocie un accord dans lequel nous perdons — euh, et c'est certainement vrai pour le Golfe, et je pense que ce serait aussi vrai pour un règlement de la guerre en Ukraine — la droite aux

États-Unis, les néoconservateurs, qui constituent un élément clé du Parti républicain, le tiendront pour responsable et l'attaqueront avec acharnement. Il faut donc bien comprendre que, politiquement, pour Vance, la situation est très dangereuse. Il ne fait aucun doute que, pour le bien des États-Unis, pour le bien de la présidence Trump et pour le bien du monde, nous avons besoin qu'il agisse de manière intelligente et courageuse pour mettre fin à ce désastre.

Nous avons juste besoin qu'il fasse cela. Mais s'il réussit — et espérons qu'il le fera — il en paiera le prix politique ici, aux États-Unis. La question que vous devez vous poser est de savoir si cela influencera sa manière d'aborder ces négociations. Il est sûrement conscient du point que je viens de soulever. Je veux dire, c'est un homme très intelligent, que vous soyez d'accord ou non avec ses positions politiques. C'est un homme intelligent, et il a sûrement compris cela. Mais espérons simplement que, vous savez, il placera le bien du pays — et vraiment le bien du monde, cela peut sembler étrange à dire, mais nous parlons bien ici du bien du monde — au-dessus de ses propres intérêts politiques étroits, et qu'il travaillera dur pour parvenir à un accord et réussir.

#Glenn

Oui, c'est un excellent point. En fait, je n'avais pas pris en compte la politique intérieure dans tout ça, mais conclure ce genre de paix humiliante — qui doit être conclue — ou peut-être pas humiliante, enfin, oui, peut-être humiliante, va certainement avoir un prix.

#John Mearsheimer

Non, ce sera une paix humiliante. Je n'avais pas pensé à la tournure que tu as utilisée, mais je crois que tu as raison. Et comme je te l'ai déjà dit, je ne pense pas qu'on puisse enjoliver la situation dans ce cas. Ça ne va tout simplement pas marcher, parce que des gens comme nous vont souligner ce qui se passe. Même des journaux comme le New York Times et le Wall Street Journal devront, au bout du compte, reconnaître que c'est une véritable défaite. Et d'ailleurs, tu verras la même chose en Israël. Je veux dire, tu sais, on parle de Donald Trump qui a commis une erreur catastrophique — eh bien, Bibi Netanyahou, ouf, une énorme erreur. Et comme je l'ai déjà dit, il ne faut pas sous-estimer les difficultés qu'ils rencontrent au Liban. Oui, ils ne s'en sortent pas bien. Les Israéliens ne s'en sortent pas bien au Liban. Donc, Israël est dans une situation terrible à cause de ce qui s'est passé depuis le 28 février.

#Glenn

Eh bien, c'est un bon point, parce que je pense que les Israéliens ont aussi tout misé sur l'élimination de l'Iran ici. Je veux dire, c'était censé être la tête du serpent. Et comme ils étaient déjà surmenés, ils ne réussissent pas à Gaza, ils ne réussissent pas au Liban, et maintenant, bien sûr, aucun des objectifs n'a été atteint dans la guerre contre l'Iran. J'ai vu aujourd'hui que les FDI ont dit à la Knesset, le parlement israélien, que le nouveau gouvernement iranien était, je cite, « plus extrême ». Donc, encore une fois, cela va un peu à l'encontre de ce que nous entendons de

Washington — à savoir que c'est un meilleur gouvernement, plus facile à gérer. Mais je pense que cela n'a jamais eu de sens.

Tu ne peux pas, tu sais, bombarder un pays jusqu'à le réduire en miettes et ensuite supposer que les relations s'en trouveront améliorées — surtout si le pays que tu as bombardé en miettes sort vainqueur de la guerre. Donc, oui. Oui, je me demande quand même comment les Israéliens vont gérer cela, parce qu'ils ne peuvent pas vraiment se permettre de reculer non plus. Encore une fois, ils ont tout misé là-dessus. Je veux dire, si ce que tu dis est correct — que la présence américaine sera fortement réduite au Moyen-Orient — alors la position d'Israël sera affaiblie. L'Iran, qui était le principal adversaire et devait être détruit dans cette guerre, sinon subir un changement de régime et être morcelé, serait au moins laissé dans un état de chaos, comme la Syrie.

Maintenant, cela va finir par l'emporter. Je veux dire, c'est un cauchemar pour les Israéliens. Il est difficile d'imaginer qu'ils accepteront cela. Je ne suis pas sûr de ce qu'ils peuvent faire d'autre, à part lancer une arme nucléaire sur la capitale iranienne. Mais comment penses-tu que les Israéliens vont gérer cela ? Est-ce que cela va alimenter des divisions internes, peut-être même une guerre civile ? Ou vont-ils essayer de chercher une autre victoire sur un autre front ? Je ne sais pas. Comment vont-ils faire face à cette situation ? Parce qu'il est vraiment difficile de voir comment ils vont s'en remettre.

#John Mearsheimer

Oui. Avant d'essayer de répondre à cette question, permettez-moi simplement de souligner que cette guerre a causé des dommages considérables à la relation entre les États-Unis et Israël. Les États-Unis sont désormais engagés dans une guerre catastrophique, n'est-ce pas ? Cela sera longtemps considéré comme la décision de politique étrangère la plus insensée que les États-Unis aient jamais prise. Vous savez, le Council on Foreign Relations a mené une grande étude il y a quelques mois, au cours de laquelle ils ont interrogé des historiens de la diplomatie américaine pour leur demander quelle avait été, selon eux, la décision de politique étrangère la plus insensée jamais prise par un président dans l'histoire des États-Unis.

Ce qui était clairement classé en première position, c'était la décision de George W. Bush d'envahir l'Irak en 2003. Il n'y a absolument aucun doute dans mon esprit que la décision d'attaquer l'Iran le 28 février sera considérée comme bien pire que l'invasion de l'Irak en 2003. Il ne fait aucun doute que l'invasion de l'Irak en 2003 a entraîné de graves problèmes — c'était une décision catastrophique en soi. Aucun doute là-dessus. Elle a causé d'énormes dégâts dans la région, à la réputation de l'Amérique, et ainsi de suite. Mais à mon avis, cela pâlit en comparaison de la décision que le président Trump a prise le 28 février.

En ce qui concerne les relations entre les États-Unis et Israël, il devient manifestement clair — car les preuves abondent — que ce sont les Israéliens qui ont conduit le président Trump dans cette guerre. Un grand article du New York Times paru récemment, décrivant le processus de prise de

décision, a montré que presque personne dans l'État profond, ni même parmi les proches conseillers de Trump, n'était enthousiaste à propos de cette entreprise. En réalité, beaucoup d'entre eux étaient de sérieux sceptiques, y compris le directeur de la CIA, le vice-président, et d'autres encore. Mais le président Trump l'a fait parce que le Premier ministre Netanyahu et David Barnea, le chef du Mossad, l'ont convaincu que cela mènerait à une victoire rapide et décisive.

Il est largement reconnu que ce sont les Israéliens qui nous ont entraînés dans cette guerre désastreuse. Voilà le premier point. Et le deuxième point, c'est qu'en observant ce qui se passe aujourd'hui, ce sont les Israéliens qui nous empêchent d'obtenir un cessez-le-feu pour mettre fin à cette guerre désastreuse. Ce point n'échappe pas à la plupart des Américains. Les opinions aux États-Unis — celles du public américain comme celles des élites américaines — à propos d'Israël sont en train de connaître un profond changement. On peut le voir dans les données des sondages. Et à mon avis, la situation ne fera qu'empirer avec le temps, car une fois que les tirs cesseront, que la poussière retombera et que les gens commenceront à réfléchir aux causes de ce désastre, il faudra se souvenir d'une chose, Glenn.

J'ai appris cela pendant la guerre du Vietnam. Lorsqu'un pays perd une guerre, tout le monde revient aux causes. On veut comprendre comment cela a pu arriver. Quand on gagne, on ne se soucie pas tellement des causes, n'est-ce pas ? On a gagné et on célèbre la victoire. Mais quand on perd — surtout quand il s'agit d'une défaite désastreuse comme celle-ci — les gens veulent savoir : comment cela a-t-il pu se produire ? Comment un pays comme les États-Unis a-t-il pu en arriver là ? Comment le président Trump, qui avait été un si grand homme politique et si prudent dans l'usage de la force militaire, a-t-il pu se laisser tomber du précipice de cette manière ? Que s'est-il passé ?

Et ce qu'ils découvriront très vite — car, encore une fois, les preuves sont claires — c'est que ce sont les Israéliens qui l'ont conduit par le bout du nez dans ce désastre. Et cela va nuire aux relations entre les États-Unis et Israël. Il faut donc garder à l'esprit que, par-dessus tout ce dont nous avons parlé jusqu'à présent, les relations américano-israéliennes vont également être gravement affectées. Alors, votre question est : où allons-nous à partir de là ? Et plus précisément, où les Israéliens vont-ils à partir de là ? Je pense que cela va provoquer d'énormes problèmes à l'intérieur d'Israël. Je pense que cela va entraîner toutes sortes de troubles internes.

Il va y avoir de sérieuses luttes politiques entre Netanyahu d'un côté et d'autres dirigeants politiques de l'autre, à propos de qui est responsable de tout cela, du prix à payer, et ainsi de suite. Mais je pense que, plus important encore et plus inquiétant, les Israéliens vont commencer à réfléchir longuement et sérieusement à l'idée d'utiliser des armes nucléaires contre l'Iran. Je pense que pour la plupart des Américains — et c'est certainement vrai aussi pour les Européens — nous comprenons que l'Iran ne représente pas une menace sérieuse pour nous. Je veux dire, l'Iran n'est pas une menace sérieuse pour les États-Unis. Ils ne nous ont pas attaqués ; c'est nous qui les avons attaqués. En quoi l'Iran constitue-t-il une menace sérieuse pour les États-Unis ?

On ne peut tout simplement pas défendre cet argument. Mais ce n'est pas ainsi qu'Israël perçoit l'Iran. Israël considère l'Iran comme un ennemi mortel. Ils pensent qu'il s'agit du retour du Troisième Reich. Ils se sont convaincus que l'Iran est déterminé à obtenir une arme nucléaire et à utiliser cette arme pour éliminer Israël de la surface de la terre. Ils ne croient pas que l'Iran puisse être dissuadé. Et ils comprennent désormais — les Israéliens comprennent désormais — qu'ils ne peuvent pas empêcher l'Iran d'obtenir une arme nucléaire par des moyens conventionnels. C'est ce que démontre la guerre. Ils ne peuvent pas le faire, même avec notre aide, par des moyens conventionnels. Le seul moyen d'y parvenir serait d'utiliser une arme nucléaire.

Et étant donné à quel point les Israéliens sont impitoyables, et à quel point ils sont prêts à s'engager dans un comportement génocidaire et meurtrier, je ne les croirais pas incapables d'utiliser une arme nucléaire contre l'Iran. On pourrait donc soutenir que, oui, Israël est dans une situation très difficile, et que la menace iranienne n'a jamais été aussi grande. On peut défendre cet argument de leur point de vue. Mais la question qu'il faut alors se poser est : où cela mène-t-il ? On parle d'un pays qui n'a aucun scrupule à commettre des génocides et qui s'est convaincu qu'il devra affronter un État génocidaire doté d'armes nucléaires en Iran dans un avenir proche. Et là, on peut imaginer qu'ils essaient d'utiliser, ou qu'ils utilisent réellement, leur arsenal nucléaire contre l'Iran.

#Glenn

Oui, eh bien, il semble que pour Netanyahu, l'effort visant à présenter l'Iran comme résolu à acquérir des armes nucléaires — et aussi comme profondément irrationnel — ait été déterminant pour transformer les problèmes d'Israël en problèmes américains. Car ce serait la seule manière d'imaginer l'Iran comme une menace pour les États-Unis : s'il obtenait des armes nucléaires, ne pouvait pas être dissuadé et était déterminé à les utiliser de manière offensive. Mais il est intéressant de constater qu'ils semblent croire eux-mêmes à leur propre rhétorique sur l'irrationalité de l'Iran et sa détermination à se doter de l'arme nucléaire. Il semble aussi que cela va être dévastateur pour l'administration Trump, je pense, car tout l'attrait de Trump reposait sur autre chose.

Il observait le déclin relatif des États-Unis — c'est-à-dire leur puissance dans le monde, leur armée, leur économie, la position des gens dans la société — et il attribuait essentiellement cela à des dirigeants faibles et insensés : la faiblesse d'Obama, la faiblesse de Biden, et aussi la folie de s'engager dans toutes ces guerres. La solution, c'était essentiellement la force. Il fallait un homme fort. Cet homme, c'était Trump. Il était fort. S'il était simplement dur, décisif et affirmé, c'était en quelque sorte le remède qui rendrait à l'Amérique sa grandeur. Et sa dureté devait s'accompagner d'intelligence — vous savez, son intelligence, son QI élevé, comme il le disait toujours — parce qu'il n'allait pas s'engager dans ces guerres insensées et sans fin. Mais maintenant, vous savez, il est arrivé, et toute la rhétorique portait sur le fait que personne d'autre n'aurait osé faire cela.

Trump l'a fait, mais il y a une raison pour laquelle personne d'autre ne l'avait fait. Et maintenant, bien sûr, il est le président de la guerre, et il a fait quelque chose de stupide. Je veux dire, toute sa persona — toute son image de celui qui rend l'Amérique à nouveau grande — semble avoir été ternie. Même lui a perdu ses principaux partisans. Vous l'avez sans doute vu réprimander Tucker Carlson, Alex Jones, Candace Owens — toutes ces personnes qui l'avaient soutenu lorsqu'il était le président de la paix. Il avait donc déjà beaucoup de problèmes avant cette guerre, et maintenant tous ces problèmes sont bien, bien pires. Alors, comment pensez-vous que cela va — eh bien, l'économie internationale, bien sûr, est en désordre, la défaite militaire a été une humiliation — mais que pensez-vous que cela va provoquer sur le plan politique à l'intérieur des États-Unis ?

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que cela va détruire la présidence Trump. Je veux dire, il restera peut-être en fonction jusqu'à la fin de son mandat, mais il est gravement discrédité. Mais il faut réfléchir à la place que nous occupons aujourd'hui sur la scène mondiale. Avant que cette guerre ne commence le 28 février, l'administration Trump avait déjà causé d'énormes dégâts à la position de l'Amérique dans le monde, en grande partie parce que le président — qui est l'unilatéraliste par excellence — démolissait les institutions internationales, sans prêter la moindre attention aux règles qui les sous-tendent. Il ignorait et méprisait le droit international, et il traitait les alliés avec un mépris total, en particulier les Européens. Il parlait même d'envahir le Groenland.

Il parlait même de faire du Canada le 51^e État. Et si vous alliez en Asie de l'Est, les Japonais et les Sud-Coréens — c'était avant le 28 février — avaient de sérieux doutes quant à la fiabilité des États-Unis en matière de sécurité. Et bien sûr, en 2025, il avait gravement détérioré ce qui avait été de bonnes relations avec l'Inde. Les relations entre les États-Unis et l'Inde se sont dégradées cette année-là. Ainsi, avant le 28 février, les États-Unis étaient déjà en réelle difficulté sur le plan de la politique étrangère. Et ce qui s'est passé depuis le 28 février n'a fait qu'aggraver la situation. Si vous regardez les relations entre les États-Unis et l'Europe, pensez à tous les dégâts causés par la guerre en Ukraine, puis à tous ceux causés par l'affaire du Groenland, et maintenant nous en sommes à une situation où le président Trump essaie, en réalité, de rejeter sur les Européens la responsabilité du fait que nous ne parvenons pas à vaincre l'Iran.

Il sous-entend que si seulement les Européens avaient envoyé leurs forces militaires — en particulier leurs marines — au Moyen-Orient, nous aurions pu percer le détroit d'Ormuz et mettre fin à l'emprise de l'Iran sur l'économie mondiale. Mais cela ne s'est pas produit. Nous avons échoué. Mais pourquoi avons-nous échoué ? Pas à cause des États-Unis, mais à cause des Européens. Alors, si l'on pense aux relations entre les États-Unis et l'Europe aujourd'hui, elles sont désastreuses. Et qu'en est-il des autres pays dans le monde — les Japonais, les Sud-Coréens, les Indonésiens, les Indiens ? Je veux dire, les États-Unis sont un éléphant en liberté. Voulez-vous vraiment vous approcher de trop près de l'administration Trump ?

Non, il vaut mieux garder vos distances. Je pense que, sur le plan de notre politique étrangère, il a causé encore plus de dégâts qu'avant le 28 février. Et je ne vois pas comment il pourrait se sortir de cette impasse. En fait, je pense que, si quelque chose change, ce sera pour rendre son comportement encore plus erratique avec le temps. C'est un homme qui se croit un génie. Il pense avoir le toucher de Midas. Il croit que tout ce qu'il entreprend réussit et qu'il en sort toujours vainqueur. Il ne pourra tout simplement pas soutenir cet argument dans ce cas. Ce n'est pas comme toutes les fois précédentes où il s'en est tiré. Il est donc gravement discrédité en tant que président des États-Unis, même s'il parvient à mettre fin à cette affaire assez rapidement.

Et cela reste à voir, comme nous en parlions tout à l'heure. En ce qui concerne sa position ici aux États-Unis, il est certain qu'il va subir un énorme revers politique. On le voit déjà, comme vous l'avez souligné, s'en prendre à des personnes comme Candace Owens, Tucker Carlson et Alex Jones. Ce sont tous des gens qui l'ont fortement soutenu par le passé, et maintenant il est en guerre ouverte avec eux. Cela ne va pas améliorer sa position. De plus, si l'on regarde ce qui se passe au sein de la base MAGA et parmi les évangéliques chrétiens de moins de 50 ans, je pense qu'il fait face à de véritables problèmes politiques profonds dans son propre pays — et aussi sur le plan de la politique étrangère.

#Glenn

Je m'attendais aussi à ce qu'après une catastrophe pareille, au lieu de suivre le processus que tu as décrit plus tôt — faire preuve d'un peu d'ouverture, se demander où nous nous sommes trompés, exposer les problèmes, tirer des leçons de nos erreurs —, il cherche plutôt à rejeter la faute sur d'autres. J'imagine que les Européens ou l'OTAN feraient de bons boucs émissaires. Et il essaierait aussi de détourner l'attention, peut-être en cherchant une victoire rapide — s'emparer de Cuba ou du Groenland, quelque chose dans ce genre. Juste déplacer le centre d'attention aussi vite que possible, parce qu'on ne veut pas passer du temps à réfléchir à tout ce qu'on a mal fait, ni à avoir trop de débats dans le pays sur toutes ces erreurs.

Cela ne peut rien lui apporter de bon. Donc, je suppose qu'un comportement erratique à l'avenir est une prédiction assez raisonnable. Mais si l'on prend un peu de recul pour regarder le tableau d'ensemble, à quoi penses-tu que le monde ressemblera après cela ? Parce que toi et moi avons déjà parlé de l'émergence d'un monde multipolaire — où la répartition internationale du pouvoir montre que la concentration que nous avons dans les années 1990 est désormais dispersée. Il existe maintenant de nombreux centres de pouvoir, et il semble que cela ne fera qu'intensifier cette évolution.

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que les États-Unis ont évidemment perdu cette guerre, et cela deviendra de plus en plus clair pour un nombre croissant de personnes. C'est certain. Je ne pense pas que cela diminuera la puissance américaine. Je pense que la puissance américaine repose sur des capacités

matérielles, et perdre cette guerre n'affectera pas la quantité de pouvoir dont disposent les États-Unis. Pour illustrer ce point, j'aime me référer à la guerre du Vietnam. Nous avons perdu la guerre du Vietnam — ce fut une défaite catastrophique et décisive — mais cela n'a pas affecté la puissance américaine. Nous sommes restés aussi puissants qu'auparavant. Cela dit, il ne s'agit pas de nier une seule seconde que perdre une guerre en Iran aurait un impact profond sur notre capacité à projeter cette puissance à travers le monde et à influencer d'autres États d'une manière favorable aux États-Unis.

Donc, cela a vraiment de l'importance. Encore une fois, je veux simplement être clair : nous resterons aussi puissants que jamais. Et nous vivons bel et bien dans un monde multipolaire. Comme tu le sais, Glenn, mon argument est que nous vivons dans un monde multipolaire depuis 2017. Les deux autres grandes puissances de la planète sont la Chine et la Russie, et elles ne vont pas disparaître. En fait, on pourrait dire qu'elles s'en sortent mieux à la suite de cette guerre par rapport aux États-Unis. Mais ce n'est pas que la Chine et la Russie soient devenues plus puissantes par rapport aux États-Unis à cause de la guerre — je ne pense pas que ce soit ce qui s'est passé. Je pense que la capacité de l'Amérique à projeter sa puissance et à influencer d'autres pays a été gravement affaiblie, et cela joue en faveur de la Chine et de la Russie.

En d'autres termes, pour prendre le cas de la Russie, l'économie russe a profité du fait que les États-Unis ont levé certaines sanctions contre la Russie, notamment en ce qui concerne la vente de pétrole. De plus, les Russes ont tiré avantage du fait qu'il y a moins d'armes disponibles pour que nous puissions les fournir aux Ukrainiens afin de combattre la Russie, car nous consommons nos armes et nos munitions à un rythme très rapide en Iran. Tout cela joue donc en faveur de la Russie. Et en ce qui concerne la Chine — en effet — ce qui se passe en Asie de l'Est, c'est que nous retirons des forces de cette région. Nous nous en détournons, car nous devons déplacer les troupes qui s'y trouvent physiquement vers le Moyen-Orient.

Cela joue en faveur de la Chine. Cela ne modifie pas l'équilibre des pouvoirs, mais cela change notre capacité à contenir la Chine en Asie de l'Est. Cela crée une situation où nos alliés en Asie de l'Est ne nous font plus vraiment confiance. Non seulement nous nous détournons de l'Asie de l'Est, en retirant nos forces militaires de la région, mais en plus — peut-on faire confiance au jugement américain ? Pensez-vous que les États-Unis soient un allié responsable qui prendra soin de vous en cas de crise ? Je pense que si vous êtes un dirigeant japonais ou sud-coréen, la réponse à cette question est non. Vous ne pouvez plus compter sur les États-Unis comme vous pensiez pouvoir le faire autrefois, ou comme vous le pouviez autrefois.

Encore une fois, vous voyez les dégâts que nous nous sommes infligés. Et pour revenir à notre discussion sur le Golfe et sur l'endroit où nous pourrions en arriver — nous pourrions perdre ces 13 bases, ne jamais y retourner, et avoir bien moins de capacité à projeter notre puissance dans le Golfe après le 28 février qu'auparavant. Vous voyez donc que notre position de puissance dans le monde, en termes de capacité à projeter notre influence et à peser sur d'autres pays, a été gravement compromise. Et comme nous l'avons dit à de nombreuses reprises, nous avons causé d'

énormes dommages aux institutions internationales, au droit international et à notre manière de traiter nos alliés avant le 28 février. Les États-Unis sont dans une situation extrêmement difficile.

#Glenn

Tu sais, je pense que ce que je dirais, c'est qu'il s'agit d'un déclin relatif, car d'autres puissances montent en puissance. Parce que si l'Iran avait pu être mis hors jeu, cela aurait affaibli les Russes et les Chinois, et, je suppose, renforcé la position des États-Unis. Mais évaluer la capacité de projeter la puissance en tenant compte du système d'alliances est probablement une bonne approche, car, comme tu l'as dit, les États du Golfe se trouvent maintenant dans une position très vulnérable. Je sais que la rhétorique est un peu dure envers les Iraniens, mais à un moment donné, si la présence américaine est appelée à diminuer, ils vont devoir essayer de faire la paix avec leurs voisins.

Je dirais qu'à terme, les Européens devront faire de même. Nous ne pouvons pas nous battre seuls contre les Russes. Si les Américains réduisent leur présence, nous allons devoir apprendre à nous entendre avec les Russes. On pourrait dire que cela fait peut-être aussi partie des calculs qu'ils font en Asie de l'Est. Quant à l'OTAN, il ne s'agit pas d'une victime, mais de l'une des organisations qui ont été durement touchées par la guerre en Iran, simplement à cause des accusations mutuelles. Selon vous, comment l'OTAN sera-t-elle affectée par la manière dont cette guerre s'est terminée ?

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que tout cela est désastreux pour l'OTAN — ou, pour le dire un peu différemment, pour les relations transatlantiques. La principale raison, à mon avis, est que le président Trump va avoir besoin d'un bouc émissaire pour ce désastre. Les Européens seront probablement le bouc émissaire numéro un, car il ne blâmera pas Benjamin Netanyahu, qu'il devrait pourtant tenir pour responsable. Et il ne peut pas vraiment blâmer ses conseillers, car aucun d'eux n'était enthousiaste à propos de cette décision. Peut-être que Pete Hegseth l'était — peut-être qu'ils se débarrasseront de Pete Hegseth. Mais je pense que ce qu'il va faire, c'est blâmer les Européens, et il va soutenir que si les Européens avaient mis la main à la poche, s'ils étaient venus à notre secours, nous aurions gagné la guerre.

La raison pour laquelle nous avons perdu, c'est parce que nos alliés nous ont trahis. Et dans cette situation, ce que nous devrions faire, c'est essentiellement cesser de les soutenir. Va-t-il mettre fin à l'alliance — simplement y mettre un terme ? Je ne le pense pas. Il pourrait le faire, mais je crois qu'il va tellement affaiblir l'alliance qu'à la fin, elle sera largement dénuée de sens. L'autre chose, Glenn, c'est qu'il lui reste, quoi, deux ans et trois mois — euh, deux ans et neuf mois — de présidence, presque trois ans encore. Tu vois déjà les dégâts qu'il a causés en, disons, quinze mois. Peux-tu imaginer les dégâts qu'il va provoquer au cours des deux ans et neuf mois restants ? Ce sera énorme. Exactement.

Et en attendant, les Européens doivent élaborer une sorte de stratégie défensive pour faire face aux Russes. Je veux dire, toi et moi pensons que leur évaluation de la menace russe est complètement exagérée. Mais le fait est que les élites européennes croient réellement qu'il existe une menace russe sérieuse. Prenons cela comme un fait établi. Et elles reconnaissent aussi qu'elles ne peuvent plus compter sur les États-Unis. Le partenariat transatlantique n'existe plus. Appeler cela un partenariat ? Il n'existe plus. Donc, les Européens, au cours des deux prochaines années et neuf mois, doivent trouver comment gérer cette situation. Et cela va les pousser à reléguer l'OTAN à l'arrière-plan et à ne plus la prendre au sérieux.

J'ai donc du mal à croire que l'OTAN sera encore une alliance significative en janvier 2029, lorsque le président Trump quittera ses fonctions. On pourrait dire qu'il pourrait partir avant cette date — il pourrait être destitué, avoir des problèmes de santé, et J.D. Vance pourrait devenir président. Et qui sait ce que Vance ferait ? J'ai tendance à penser que Vance aurait une attitude plus positive envers l'OTAN que Trump, mais à quel point, c'est difficile à dire. Nous nous souvenons tous de son discours de la Saint-Valentin à Munich en février 2025. Je veux dire, Vance ne semblait pas particulièrement amical envers l'Europe à ce moment-là. Et s'il devenait président, peut-être ne le serait-il pas davantage une fois à la Maison-Blanche. Qui peut en être sûr ? Mais l'avenir de l'OTAN semble sombre, pour le dire avec modération.

#Glenn

Oui. Non, on dirait que ça touche à sa fin. Mais par extension, qu'est-ce que tout cela va signifier ? La défaite dans la guerre en Iran, toutes les armes et l'argent qui y ont été consacrés, et les nouveaux problèmes économiques pour les Européens — qu'est-ce que cela implique pour la guerre en Ukraine ? Parce que je vois que Zelensky s'est exprimé sur Twitter, et maintenant que la guerre en Iran est terminée, il encourage tout le monde à recentrer l'attention sur l'Ukraine. Mais il est difficile de percevoir chez Trump une quelconque volonté d'y renforcer l'implication. Donc, si l'on prend en compte toutes ces variables, à quoi t'attends-tu ? Comment penses-tu que la guerre en Ukraine sera affectée par la défaite dans la guerre en Iran et par la fragmentation que nous observons actuellement au sein de l'OTAN ?

#John Mearsheimer

Je pense, tout d'abord, que j'aimerais que Zelensky ait raison — que la guerre avec l'Iran soit terminée et que nous puissions désormais nous concentrer sur l'Ukraine. Mais je pense que nous allons rester concentrés sur l'Iran pour un avenir prévisible. C'est une situation catastrophique. Et en ce qui concerne l'Ukraine... supposons que je me trompe et que, dans deux semaines, la guerre soit effectivement terminée. Je ne pense pas que cela arrivera, mais admettons que ce soit le cas. Très bien, et supposons que nous nous concentrons alors sur l'Ukraine. Qu'est-ce que cela signifie ?

Allons-nous fournir à l'Ukraine tout un ensemble d'armes qui lui permettraient de l'emporter sur le champ de bataille, ou du moins d'y bien se défendre ? Je pense que la réponse est non. Je ne crois pas qu'ils obtiendront ces armes.

Nous avons réduit les stocks au point que la dernière chose que nous voulons faire, c'est donner des armes précieuses et des ressources militaires aux Ukrainiens. Cela n'arrivera tout simplement pas. Et en ce qui concerne les Russes — nous avons besoin du pétrole russe sur les marchés mondiaux. Nous en avons simplement besoin, n'est-ce pas, pour éviter une catastrophe économique. Donc, les Russes vont continuer à bien se porter économiquement, du moins à court terme. Je suis sûr qu'ils se préparent à lancer une série d'offensives majeures contre les Ukrainiens. Et les Ukrainiens, comme toi et moi en avons souvent parlé, sont dans une situation désespérée. Nous ne sommes pas en mesure de les secourir. C'est une situation parfaite pour que le président Trump dise que les Européens sont responsables.

Comme tu le sais, il pousse dans cette direction depuis longtemps. Alors, laissons les Européens gérer la situation en Ukraine, car il faut comprendre que si des gens comme toi et moi avons raison, Glenn, et que ce n'est qu'une question de temps avant que les Ukrainiens ne s'effondrent sur le champ de bataille, que les Russes les repoussent du Donbass et conquièrent encore plus de territoire sur le front est, le président Trump voudra éviter d'en être tenu pour responsable. Il voudra rejeter la faute sur les Européens pour la défaite de l'Ukraine. Je suis sûr que, dans sa tête, il se prépare à créer une situation où, si les Ukrainiens perdent face aux Russes et que ces derniers remportent une victoire dans cette guerre, il puisse dire que c'est la faute des Européens. Nous avons participé au combat pendant longtemps.

Et tant que nous étions engagés dans le combat, les Ukrainiens s'en sortaient plutôt bien. Mais nous ne pouvions pas continuer indéfiniment, car nous avons d'autres responsabilités à travers le monde. Et d'ailleurs, en ce qui concerne ces autres responsabilités — dans des régions comme le Moyen-Orient — les Européens ne nous ont pas aidés. Nous nous sommes donc retrouvés dans une situation où nous avons dû confier la responsabilité de la gestion de l'Ukraine aux Européens, et ils ont échoué. Ils sont responsables de cette défaite. Ainsi, ce qu'il fera à l'avenir, c'est blâmer les Européens pour ce qui se passe en Ukraine, tout en ne leur fournissant pas les armes nécessaires pour aider les Ukrainiens à se défendre sur le champ de bataille. De plus, il reprochera aux Européens la défaite en Iran. C'est ainsi que le président Trump agit. Ce n'est pas quelqu'un qui assume jamais la responsabilité.

#Glenn

Donc je pense que c'est à cela que ressemblera l'avenir. Je pense qu'en un seul tweet, il a réussi à à la fois blâmer les Européens pour l'Iran et dire « au revoir » au Groenland ou quelque chose comme ça. Donc il semble, oui, préparer à la fois le jeu des reproches et une diversion, on dirait. Mais non— eh bien, on peut voir ce qui va se passer. Je trouve qu'en Ukraine, c'est un peu étrange que les Européens ne se préparent pas—non pas en envoyant plus d'armes, mais en se préparant, tu sais, à

décrocher le téléphone. Ce serait un bon premier pas avant que tout cela ne commence à se déliter. Mais j'ai récemment parlé avec le colonel Lawrence Wilkerson, et il faisait remarquer qu'il a le sentiment que non seulement les États-Unis, mais aussi l'Europe, deviennent de plus en plus irrationnels.

Et après cela, j'ai pensé à te demander — avons-nous une bonne théorie en relations internationales sur la rationalité et les hégémons en déclin, ou sur les hégémons collectifs comme les États-Unis et l'Europe ? Parce qu'il semble qu'au cours des dernières années, nous ayons connu au moins un déclin relatif. À mesure que les problèmes s'accumulent dans la société, l'hypothèse sur laquelle nous nous appuyons — celle d'avoir bâti une société sur une supériorité idéologique — commence à vaciller. On s'attendrait à ce que la société et nos dirigeants adoptent pleinement la raison, surtout après des défaites militaires comme celle que nous avons subie en Iran, ou en période de déclin économique et de troubles sociaux. Je sais qu'en réalisme politique, on suppose que l'État est rationnel, mais au moins les réalistes néoclassiques remettraient en question cette hypothèse. Alors, comment évaluerais-tu, ou comment t'attends-tu à ce que la raison ou la rationalité des États fonctionne dans les années à venir ?

#John Mearsheimer

Eh bien, comme vous le savez, j'ai écrit ce livre avec Sebastian Rosato intitulé **How States Think**, qui traite directement de la question de la rationalité. En fait, le premier cas dont nous parlons est l'invasion de l'Ukraine par Poutine le 24 février 2022. Notre argument de base dans le livre est que les États sont rationnels s'ils mènent une politique fondée sur une théorie des relations internationales qui a du sens — c'est-à-dire une théorie plausible. Si votre politique ne repose pas sur une théorie plausible, alors vous agissez de manière irrationnelle. Nous soutenons également que le processus de prise de décision compte lui aussi : il faut un processus qui permette à tous les acteurs clés présents de faire entendre leurs opinions de manière rationnelle et légale.

Et oui, c'était donc notre définition. Je pense que si l'on examine divers cas, comme l'invasion de l'Ukraine par Poutine en 2022, celle-ci était clairement rationnelle. Il considérait l'expansion de l'OTAN comme une menace pour la Russie — une menace existentielle — et il a lancé une guerre préventive pour s'assurer que l'Ukraine ne devienne pas membre de l'OTAN. C'était donc, selon nous, une décision rationnelle. On peut soutenir que c'était une mauvaise décision, ou qu'elle était illégale ou immorale. Mais le caractère rationnel d'une décision dépend de l'existence d'une théorie sous-jacente — une théorie plausible — qui soutient la politique. Maintenant, parlons un peu des Européens.

Je pense que le comportement des Européens envers les États-Unis, souvent qualifié d'irrationnel, ne l'est en réalité pas, car il repose sur une théorie simple — une théorie que l'on peut considérer comme légitime. Que suis-je en train de dire ici ? Les Européens ont un intérêt profondément enraciné à maintenir l'implication active des États-Unis en Europe. Ils veulent que le « tétine » américaine reste en place. Autrement dit, les Européens veulent que l'OTAN demeure intacte. Par conséquent, ils feront tout leur possible pour ménager les Américains afin que ceux-ci ne se fâchent

pas contre eux et restent présents en Europe, car il est crucial, d'un point de vue stratégique, pour les Européens de conserver cette « tétine » américaine. Maintenant, on peut soutenir que cette stratégie est erronée.

On pourrait avoir une autre théorie selon laquelle il serait bien plus logique que les Européens se ressaisissent, comprennent que leur relation privilégiée avec les États-Unis est terminée, qu'ils ne peuvent plus compter sur le « tétine » américaine, et qu'ils devraient donc agir différemment. Un bon réaliste comme moi dirait que c'est ainsi qu'ils devraient se comporter. Mais cela ne veut pas dire que la stratégie qu'ils ont adoptée est irrationnelle, car il existe différentes stratégies fondées sur différentes théories. La question est : avez-vous une théorie plausible ? Et je pense que le comportement des Européens envers les Américains repose sur une théorie plausible. Je pense que c'est la mauvaise théorie, mais il existe de nombreuses théories différentes, et toutes ces théories sont plausibles.

Je pourrais entrer dans les détails — je ne le ferai pas maintenant. Mais quoi qu'il en soit, je pense qu'une grande partie de ce que font les Européens n'est pas irrationnelle. Je pense que c'est une erreur, d'accord ? Mais ce n'est pas parce que quelque chose est une erreur que c'est irrationnel. Laissez-moi vous donner un exemple : l'élargissement de l'OTAN. L'élargissement de l'OTAN a été rejeté par presque tous les réalistes, car tous les réalistes comme moi ont une théorie simple qui dit que si vous déplacez l'OTAN jusqu'à la frontière de la Russie, les Russes vont réagir et vous allez avoir un conflit — de très gros ennuis. Par conséquent, il ne faut pas élargir l'OTAN. Et si vous le faites, cela va entraîner de gros problèmes.

Il existait tout un ensemble de théories libérales qui sous-tendaient notre politique, et non des théories réalistes. Les théories réalistes ont été rejetées. Les conseils de réalistes comme George Kennan et John Mearsheimer ont été écartés. Mais les théories libérales affirmaient que notre objectif était d'étendre l'OTAN vers l'est et de créer une zone de paix en Europe de l'Est. Cette zone de paix serait fondée sur une série de théories libérales. L'une d'elles est la théorie de la paix démocratique — l'idée que si nous pouvions étendre la démocratie vers l'est, en Europe de l'Est, pour inclure la Russie à un moment donné, nous créerions une vaste zone de paix, car les démocraties ne se font pas la guerre entre elles.

Ils s'appuyaient également sur la théorie de l'interdépendance économique. L'idée était d'étendre l'Union européenne vers l'est et de créer une situation marquée par une forte interaction économique en Europe de l'Est, en y incluant peut-être un jour les Russes. Le résultat final, pensaient-ils, serait que l'interdépendance économique engendrerait la paix et que nous vivrions tous heureux pour toujours. Il existait donc un ensemble de théories libérales — reconnues et très respectées dans le monde universitaire — qui sous-tendaient cette politique. Si l'on lit les commentaires de Strobe Talbott et de Madeleine Albright au moment de l'élargissement de l'OTAN dans les années 1990, on constate que leur recommandation politique en faveur de cet élargissement reposait sur ces théories libérales.

Je pensais que c'était une idée mal orientée, mais je ne la trouvais pas irrationnelle. Cela peut sembler étrange à certains spectateurs, mais je pense qu'il y a une différence entre considérer une théorie comme fautive et la juger irrationnelle. Beaucoup de choses faites en politique internationale peuvent être erronées, sans pour autant être irrationnelles. Je pourrais continuer — il existe de nombreux exemples du comportement américain en particulier, et même du comportement européen ces derniers temps, qui pourraient être qualifiés d'irrationnels.

#Glenn

Non, je pense que c'est une bonne façon de l'expliquer. Et non, je suis d'accord. Je ne pense pas que la politique européenne ait été irrationnelle. Comme vous l'avez dit, c'était une théorie puissante. Et, vous savez, on peut la relier un peu à la fois au réalisme politique et au libéralisme — c'est-à-dire à la paix hégémonique. Tant que les États-Unis étaient tout-puissants, les Européens pouvaient en tirer profit. D'une part, il n'y aurait pas de rivalité entre grandes puissances, puisque tout le pouvoir concentré aux États-Unis atténuerait essentiellement l'anarchie internationale. Il n'y aurait qu'un seul centre de pouvoir et aucune anarchie.

Deuxièmement, parce qu'il s'agissait des États-Unis, nous avons supposé que la démocratie libérale et les droits de l'homme seraient mis en avant, et que nous bénéficierions ainsi de cette paix démocratique. On peut aussi y ajouter un troisième pilier : les États-Unis joueraient le rôle de pacificateur en Europe, permettant à l'Europe de fonctionner comme elle l'avait fait, car nous n'avons jamais vraiment été unis depuis la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Américains sont arrivés. On peut donc soutenir que, dans la mesure où ils pouvaient expliquer ce qu'ils faisaient, leur démarche était rationnelle. Et je pense que c'est aussi pour cette raison qu'ils ont accepté de se faire un ennemi de la Russie en élargissant l'OTAN — car cela garantissait que la présence américaine serait solidement ancrée.

Mais à mon avis, cela aurait pu être une bonne stratégie, mais c'est devenu la seule stratégie, ce qui signifie qu'il n'y avait plus d'imagination politique pour autre chose. Donc maintenant, compte tenu des réalités politiques actuelles — c'est-à-dire l'ordre unipolaire — ce n'est pas seulement une politique, c'est une véritable répartition du pouvoir. C'est fini. Et nous voyons que, pour cette raison, il est dans l'intérêt de l'Amérique de modifier ses politiques, de se concentrer moins sur l'Europe. À présent, cela commence à paraître irrationnel, car nous revenons simplement à l'espoir et nous attendons que les États-Unis restent en Europe au nom d'une alliance des démocraties, même si cela ne sert pas nécessairement leurs intérêts. C'est donc très étrange à observer. Permettez-moi simplement de vous poser une question, monsieur — oui.

#John Mearsheimer

Puis-je simplement ajouter deux points supplémentaires à propos de tout ce sujet de l'irrationalité ? Parce que c'est un sujet très important. Les personnes qui regardent cette émission voudront sûrement savoir s'il était rationnel pour le président Trump d'attaquer l'Iran le 28 février. Je pense

que c'était irrationnel. Et pourquoi le pense-je ? La théorie de base qui a sous-tendu la décision d'attaquer l'Iran le 28 février reposait sur l'idée que nous pouvions utiliser uniquement la puissance aérienne pour renverser le régime et en installer un qui suivrait essentiellement la ligne américaine — qui lèverait les bras, se rendrait et ferait ce que nous voulions. Mais nous savons, d'après la littérature sur la politique internationale, bien comprise par de nombreuses personnes dans le monde des décideurs, qu'il est pratiquement impossible de provoquer un changement de régime avec la seule puissance aérienne.

Il n'existe aucune théorie de la victoire qui puisse être considérée comme rationnelle si elle repose sur l'idée que l'on peut, par la seule puissance aérienne, provoquer un changement de régime. En réalité, la littérature montre que c'est impossible. Ainsi, la décision du président Trump de partir en guerre le 28 février n'était pas seulement une politique insensée — elle était irrationnelle, car il ne disposait d'aucune théorie de la victoire plausible. Il est très important de bien comprendre cela. Permettez-moi de donner un autre exemple. La décision prise par les États-Unis avant le début de la guerre en Ukraine — le 24 février 2022 — est vraiment remarquable. Dans la période précédant la guerre, bien que nous, l'Occident, et les États-Unis en particulier, pensions que les Russes allaient envahir l'Ukraine, nous n'avons pratiquement rien fait pour l'en empêcher.

Puis la guerre a commencé, et des négociations ont débuté à Istanbul. Les deux parties faisaient de très bons progrès, mais les États-Unis ont dit aux Ukrainiens de se retirer des négociations. Plus tard, je crois que c'était en novembre de cette année-là, le général Milley a déclaré que l'Ukraine avait atteint son point culminant. Vous vous souvenez, l'armée ukrainienne s'était très bien comportée lors de deux grandes offensives en 2022. Le général Milley, qui était alors président des chefs d'état-major interarmées, a dit que l'Ukraine avait atteint son point culminant et qu'elle devait conclure un accord immédiatement. On lui a dit de se taire et de ne plus aborder le sujet. Maintenant, la question que vous devez vous poser est : pourquoi en était-il ainsi ?

Pourquoi les États-Unis n'ont-ils pas tenté d'empêcher la guerre ? Et pourquoi ont-ils ensuite dit aux Ukrainiens de se retirer et demandé au général Milley de se taire ? La réponse est en réalité assez simple. Nous pensions pouvoir mettre les Russes à genoux grâce à des sanctions économiques. Nous avions une théorie de la victoire fondée, en partie, sur la capacité des Ukrainiens à contenir les Russes sur le champ de bataille — premièrement. Mais deuxièmement, nous croyions pouvoir utiliser des sanctions écrasantes pour paralyser l'économie russe et littéralement exclure la Russie du rang des grandes puissances. C'était notre théorie de la victoire. À l'époque, je pensais que c'était une erreur. Je pensais que cela ne fonctionnerait pas. Mais je crois que c'était une théorie de la victoire plausible. Je pense qu'à ce moment-là, la plupart des gens que je connaissais pensaient que cela fonctionnerait.

Ils pensaient que nous disposions d'un immense levier économique. Ils croyaient que toute cette mondialisation des années 1990 et du début des années 2000 avait créé une situation où les États-Unis se trouvaient au centre d'une toile économique leur permettant d'exercer une pression coercitive sur des pays du monde entier — comme nous l'avons fait avec l'Iran, comme nous l'avons

fait avec le Venezuela, comme nous avons essayé de le faire avec la Chine. Et c'est ce que nous pensions qui fonctionnerait avec les Russes. Je pense que c'était une théorie de la victoire plausible. Je ne pensais pas que cela fonctionnerait — j'avais un autre point de vue, un autre ensemble de théories. Mais le fait est que ce n'était pas irrationnel. C'était faux, mais ce n'était pas irrationnel. Mais encore une fois, pour revenir à Trump envahissant l'Iran — cela, c'était irrationnel, car il n'y avait là aucune théorie de la victoire plausible.

#Glenn

Mon point de vue sur la guerre en Ukraine — au départ, je trouvais que cela avait beaucoup de sens. Je veux dire, si l'on passe toutes ces années à investir autant d'argent et à s'entraîner pour construire une armée ukrainienne massive de centaines de milliers d'hommes, pourquoi les États-Unis et l'OTAN accepteraient-ils qu'elle devienne neutre, alors qu'ils pourraient utiliser cette grande armée pour combattre et affaiblir la Russie en tant que rivale stratégique ? Encore une fois, je pense que c'est, vous savez, brutal, et je ne le recommanderais pas, mais cela avait une logique — rationnellement parlant. Mais mon opinion est qu'après, comme vous l'avez mentionné, en novembre 2022, lorsque le général Milley a dit : « Eh bien, on ne fera pas mieux que ça — c'est le moment de conclure un accord », j'ai eu l'impression qu'à ce moment-là, nous étions déjà un peu emportés par notre propre propagande — celle selon laquelle les Russes étaient intrinsèquement faibles, qu'ils pouvaient être vaincus, que leur économie n'était qu'une station-service déguisée en pays.

À ce stade, on dirait que toute la rhétorique que nous avons utilisée pour alimenter la guerre — soudainement, nous avons commencé à y croire nous-mêmes. Et j'ai commencé à me demander : à quel point tout cela est-il rationnel ? Parce que si quelqu'un arrivait et disait : « Eh bien, en réalité, nous devons évaluer ce que les Russes ont vraiment », alors immédiatement, c'était : « Non, non, ça, c'est pro-russe. » Donc, notre capacité à évaluer les informations et à faire des prévisions raisonnables — il semblait que tout cela avait disparu. On le voit encore aujourd'hui. Tout le monde comprend plus ou moins que la guerre ne peut pas être gagnée, mais ils veulent quand même la poursuivre. Pour moi, maintenant, il n'y a plus de stratégie raisonnable, plus de théorie de la victoire crédible. J'ai l'impression que, oui, au départ, c'était rationnel — brutal, mais rationnel, utiliser les Ukrainiens pour combattre leur rival. Mais maintenant, j'ai le sentiment que nous nous en sommes beaucoup éloignés. Enfin, c'est juste mon avis.

#John Mearsheimer

Eh bien, en laissant de côté la question de la rationalité, sur laquelle je pense en avoir déjà assez dit, permettez-moi de faire un autre point. Je pense, Glenn, que lorsque des pays s'engagent dans des guerres majeures, il leur est très difficile d'en sortir. J'ai souvent dit au fil des années — et je crois que c'est parce que, pour moi, la guerre du Vietnam a été une expérience formatrice — qu'il est facile d'y entrer, mais incroyablement difficile d'en sortir. J'aime dire que c'est comme faire tourner un immense superpétrolier dans l'eau : on ne le fait pas rapidement. Et je pense que l'Iran pourrait en réalité constituer une sorte d'exception, en raison de toute notre discussion sur les conséquences

économiques. Vous savez, si l'on reprend ce que je disais tout à l'heure — et je sais que vous êtes d'accord avec moi là-dessus —, les conséquences économiques potentielles ici sont catastrophiques, n'est-ce pas ? La structure des incitations pourrait être telle que nous mettions effectivement fin à cette guerre assez rapidement, non ?

Et ce serait, je pense, assez inhabituel à cet égard. Je veux dire, pensez à la guerre d'Afghanistan — 20 ans. Le Vietnam — oh, cela a duré, vous savez, année après année. Il a été très difficile de sortir de cette guerre. Et c'est ce qui se passe lorsqu'une grande puissance comme les États-Unis, ou des puissances majeures comme les Européens, s'engagent dans une guerre. Il est tout simplement très difficile de s'en retirer. C'est tout l'argument du coût irrécupérable. Et je pense que c'est ce qui a vraiment paralysé les Européens et rendu très difficile pour eux d'en sortir. L'autre chose — et vous en parliez tout à l'heure à propos de Benjamin Netanyahu — c'est qu'au bout d'un moment, on finit par croire à ses propres arguments sur l'Iran. Vous savez, si vous dites qu'Iran est le croque-mitaine pendant 40 ans, à un certain moment, même si vous n'y croyiez pas au début, vous y croyez certainement après 40 ans.

Et je pense que, du point de vue des Européens, avant le début de la guerre en Ukraine, ils ne considéraient pas les Russes comme une grande menace. Vous vous souvenez, en 2008, lors du célèbre sommet de Bucarest — le sommet de l'OTAN à Bucarest en avril 2008 — les Européens, représentés par Angela Merkel et Nicolas Sarkozy, se sont opposés à l'intégration de l'Ukraine dans l'OTAN. Merkel y était farouchement opposée, tout comme Sarkozy. Ce n'est pas comme si les Européens pensaient qu'il existait une grande menace russe qu'il fallait dissuader. En réalité, ils pensaient, comme vous et moi, Glenn, que si l'on élargissait l'OTAN pour y inclure l'Ukraine, Poutine l'interpréterait comme une déclaration de guerre.

C'est bien ce que Merkel a dit, non ? C'est pour ça qu'elle était opposée. Nous étions d'accord avec elle. Mais de toute façon, les États-Unis ont avancé imprudemment, et nous nous sommes retrouvés dans cette guerre désastreuse. Je pense que, avec le temps, les Européens se sont convaincus que les Russes étaient la réincarnation de l'Allemagne nazie — que Poutine est Adolf Hitler, que l'armée russe est la Wehrmacht. Et, mon Dieu, s'ils ne font rien, ils auront l'armée russe sur les plages de Dunkerque. Franchement, j'ai du mal à y croire. Je sais que toi aussi, mais eux y croient vraiment. C'est très intéressant de voir à quel point la perception européenne de la menace russe a évolué au fil du temps.

Et d'ailleurs, pour prendre un peu de hauteur — si l'on revient à l'élargissement de l'OTAN et à la décision d'y intégrer l'Ukraine, en avril 2008 — il est très important de comprendre que nous n'étions pas intéressés par l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN parce que nous pensions qu'il existait une menace russe contre l'Ukraine ou contre l'Europe de l'Est. C'est la vision réaliste. Les États-Unis, qui menaient la danse dans l'élargissement de l'OTAN, n'agissaient pas selon les théories réalistes ; sinon, ils n'auraient pas élargi l'OTAN pour y inclure l'Ukraine. Ils agissaient selon des théories libérales. Et souvenez-vous, Poutine était à Bucarest — ils l'avaient invité à Bucarest.

Les Russes, les États-Unis et les Européens entretenaient en réalité d'assez bonnes relations à l'époque. Nous ne considérons pas l'Ukraine comme une grande menace. Aujourd'hui, la Russie est perçue comme une menace vraiment puissante — pardon, pas l'Ukraine, la Russie. C'est vraiment remarquable, le changement qui s'est opéré au fil du temps. Mais si j'en parle, c'est parce que cela montre à quel point il est désormais difficile pour les Européens de changer de point de vue et de mettre fin à cette guerre, ce qui, comme toi et moi, Glenn, en convenons, serait dans l'intérêt de chaque État européen.

#Glenn

Oui. C'était l'avertissement de Walter Lippmann : quand on entre en guerre, on a tout intérêt à présenter son adversaire comme l'incarnation du mal. Et ensuite, quand vient le moment de faire la paix, on ne peut plus, parce qu'on a convaincu tout le monde qu'on combat le mal. Et c'est essentiellement, oui, je pense, là où nous en sommes aujourd'hui.

#John Mearsheimer

De toute façon, des réflexions finales avant de conclure ? Juste un dernier point. Il faut se rappeler que lors de la guerre en Iran il y a quelques semaines, le président Trump a appelé à une reddition sans condition, ce qui renforce puissamment ton argument.

#Glenn

Oui, il n'a pas compris ça. Donc non, il est très difficile de revenir en arrière après avoir fait une telle déclaration. Mais j'espère que la capacité de Trump à détourner l'attention et à s'en sortir avec du baratin pourrait en fait aider à instaurer la paix. Mais nous verrons bien. En tout cas, merci beaucoup d'avoir été aussi généreux de votre temps.

#John Mearsheimer

Avec plaisir, Glenn. Comme toujours, j'ai énormément apprécié notre discussion.